

VOYAGE

CHAMBON-SUR-LAC (PUY-DE-DÔME)

**M**aintenant, il faudrait se taire», invite notre guide, en posant un pied sur le sentier de crête. La trace caractéristique d'un sabot fendu de chamois exige en effet de la boucler quelques instants si l'on veut saisir sa chance d'apercevoir celui qui l'a laissée. Il a neigé en cette mi-avril sur le puy Jumel, qui longe, au nord, la vallée de Chaudefour, un morceau de nature préservé dans le massif du Sancy (Puy-de-Dôme), ce qui aide à pister l'animal.

Arrivé il y a une dizaine d'années, originaire de la Haute-Loire, l'accompagnateur en montagne Bertrand Goimard a fait de ce paysage sauvage son terrain d'exploration. On le suit en se glissant au milieu des myrtilliers rouge vif, un œil sur nos godillots instables, un œil sur le vide, à droite. Le chamois, planqué dans les bosquets, nous surveille, frémit et disparaît comme une flèche dans les cheminées basaltiques. La vision, fugace, a fait place à une autre, grandiose.

Au loin, devant nous, le puy Ferrand, qui culmine à 1850 mètres d'altitude, semble un gâteau gonflé poudré de sucre glace. Il domine le cirque qui ferme la vallée de Chaudefour. Sous lui, l'aiguille du Moine, une ancienne formation volcanique rendue acérée par l'érosion, et à gauche, la cascade de la Biche. Le long chapelet d'eau vive dévale une trentaine de mètres depuis le bord de ce qui fut, il y a plusieurs millions d'années, une coulée de lave géante qui s'est arrêtée là, formant des tuyaux d'orgues rocheux.

L'histoire de Chaudefour est résumée dans ce panorama. Deux périodes d'activité volcanique distinctes, il y a 20 millions d'années pour la première, environ 3 millions à 600 000 ans pour la suivante, entre lesquelles une immense langue de glace a creusé, jusqu'à Chambon-sur-Lac, Murol et Saint-Nectaire, à 15 kilomètres en aval, et bien plus loin encore, une vallée en forme d'auge. Voilà pour l'échelle géologique qui a façonné cet écrin.

L'échelle humaine de ce paysage s'expose en partie dans notre dos, sur le plateau de Durbise, ponctué de genêts. Comme son nom l'indique, il y vente sec et, en conséquence, il y fait froid. Il y a dix ans ont pourtant été évacués les derniers câbles des remontées mécaniques de la petite station de ski de Chambon-des-Neiges, dont le télésiège était planté au bas de la côte raide, à travers la forêt. Son slogan fut, jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle : «*Le Chambon-des-Neiges, la seule station qui n'attend pas la neige*», en raison de l'usage ici précocé de canons pour suppléer à la fraîcheur manquant à l'appel.

«*D'une certaine manière, on ne l'attend toujours pas*», rigole Théo Talandier, né ici il y a trente-deux ans, gérant hôtelier et élu de Chambon-sur-Lac. Le jeune homme a fait les dernières descentes lorsqu'il était en maternelle. Puis, dans cette moyenne montagne, première victime du réchauffement, les trois communes concernées ont décidé de tourner la page du ski. Ediles et habitants réfléchissent aujourd'hui à rebaptiser ces hauteurs de la vallée «*Chambon Montagne*».

Un patronyme qui siérait mieux à ce que les visiteurs viennent chercher à Chaudefour : un paysage d'une folle richesse pour qui accepte de marcher, à pied ou à raquettes, un peu, beaucoup, passionnément, et d'ouvrir ses yeux en silence. En plongeant les siens, depuis la crête, dans la vallée, on est d'abord frappé par l'écharpe rouge tirant presque sur le violet qui en tapisse les flancs. Les hêtres sont en boutons et, dans quelques jours, leur vert tendre explosera.

Les quelque 1600 espèces végétales qui poussent dans le périmètre de la réserve naturelle nationale, oc-



Renouées bistortes (roses) et renoncules âcres (jaunes), deux des nombreuses espèces de fleurs présentes dans cette vallée du Puy-de-Dôme. OT SANCY

## La vallée de Chaudefour, au gré du vent et des fleurs sauvages

Dans le volcanique massif du Sancy, cette réserve naturelle aux paysages splendides abrite cascades et chamois, fenouil des Alpes vert vif et gentianes jaunes. Les impacts du changement climatique y sont surveillés de près

**Les minuscules ombelles blanches de l'aspérule odorante frémissent dans l'air du matin**

cupant 820 hectares au bout de la vallée, vont faire de même, chacune à leur tour. La nature a produit, sur ce carrefour du Massif central, soumis à des influences atlantiques, alpines et méditerranéennes, et assis sur des roches volcaniques de compositions diverses, un kaléidoscope de plantes. «*C'est un condensé de biodiversité sur un petit territoire*», note Eric Vallé, le conservateur, qui connaît chaque note et chaque tempo de cette symphonie végétale.

Pour découvrir les premières qui sont de sortie en ce début de printemps, il faut, à sa suite, attaquer par le bas, en remontant vers le cirque glaciaire, sur quelques centaines de mètres à peine. Le conservateur, bâtons de marche en main et crâne chauve au ciel, plisse ses yeux en forme d'amande et scrute le sol, comme s'il cherchait un ami laissé à l'année dernière pour prendre de ses nouvelles. Tiens ! La rhubarbe des moines, aux feuilles si larges que

l'on peut s'en faire des chapeaux, commence à s'épanouir. Sous les hêtres, les minuscules ombelles blanches de l'aspérule odorante, au parfum de vanille lorsqu'elle sèche, frémissent dans l'air du matin.

**Sources ferrugineuses**

Encore quelques pas et voici la corydale, dont les clochettes virent du mauve au bleu selon qu'elles ont été pollinisées ou pas encore. «*Quand je guide des sorties, je sélectionne, sinon on avance de 150 mètres en une heure!*», rigole le grand gaillard, herboriste de formation, qui sait comment préparer chaque plante pour soigner les maux comme pour se régaler le palais. Et voilà, en cherchant bien, une minuscule pousse vert vif de fenouil des Alpes. «*Les vaches en raffolent ! C'est lui qui donne son petit goût de noisette au lait qui fait le saint-nectaire*», précise Eric Vallé.

C'est d'ailleurs dans ces prairies au creux de la réserve, bientôt fleuries de gentiane jaune, de trèfle des Alpes et de gaillet jaune, aussi nommé caille-lait, que viendra dans quelques semaines brouter la trentaine de génisses de Christophe Bonnefille. A la fin de l'été, l'éleveur en fauchera d'autres pour faire le foin d'hiver de sa soixantaine de vaches. A quelques encablures en aval, au hameau de Montmie, sa femme, Marjorie, transforme la traite en saint-nectaire, le fromage star de la vallée, ainsi qu'en fromages frais et pressés, vendus sur place.

Un peu plus haut, au niveau des sources ferrugineuses, qui ont un temps promis à la vallée de devenir un centre thermal, avant que ces projets n'échouent et que la création de la réserve naturelle nationale ne la protège, le conservateur cherche

en vain le violet de la laitue des Alpes, le rose vif du rosier des Alpes, le jaune de l'euphorbe d'Irlande et le brun de la luzule de Desvieux. Il est encore trop tôt dans la saison, mais le botaniste les surveille comme le lait sur le feu.

Ces quatre espèces font partie des sentinelles choisies pour mesurer l'impact du réchauffement climatique sur la flore et la faune de la vallée de Chaudefour, l'une des missions officielles de la réserve depuis 2018. Du nombre de pieds comptés à une même altitude, d'année en année, il pourra déduire si ces espèces sont contraintes de remonter en altitude pour s'adapter à la nouvelle donne des températures globales.

En trente ans d'observations minutieuses, d'autres plantes ont déjà mis le botaniste en alerte. Depuis la vaste prairie illuminée de soleil qui permet enfin d'embrasser le panorama dans toutes les directions, on scrute les landes et les pelouses subalpines, au loin, entre les éboulis. Des espèces rares, comme la délicate jasione d'Auvergne, emblématique du site, ou la jolie anémone soufrée, y ont ainsi élu domicile.

Les boutons d'or du trolle d'Europe font particulièrement souci. A l'arrivée d'Eric Vallé, en 1992, impossible de les trouver au-dessus de 1500 mètres. «*Il pousse de plus en plus haut, je le trouve maintenant au sommet du puy Ferrand : en vingt-cinq ans, il est remonté de 300 mètres d'altitude!*», pointe-t-il du doigt vers le sommet qui nous contemple, placide, au-delà duquel le trolle d'Europe ne trouvera plus que l'air vif et piquant.

En matière de sensibilisation au réchauffement, Eric Vallé croit fermement au pouvoir des plantes, dont il détaille volontiers le cycle de vie comme les mille propriétés à une partie des 70 000 visiteurs annuels du site. «*Le changement climatique, c'est vague pour les gens, il faut des choses concrètes pour prendre conscience, et c'est le cas des fleurs*», estime le conservateur, dont l'une des passions consiste à herboriser en guidant les promeneurs, de fleur en fleur. Un butinage de salut public. ■

CÉCILE CAZENAVER

CARNET DE ROUTE

Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de Puy-de-Dôme Tourisme.

**Y ALLER**  
TER jusqu'à Clermont-Ferrand, depuis Lyon, 2h30, à partir de 40 euros, ou depuis Paris, 3h30, au même tarif ; puis location de voiture pour rallier Chambon-sur-Lac, une heure de route.

**SE LOGER**  
Dans l'un des 19 appartements du Sancy Resort, au hameau de Moneaux. Le cadre naturel est magnifique. Le chef y propose aussi une cuisine de saison, approvisionnée localement. Deux-pièces avec kitchenette, à partir de 85 euros la nuit. Pour le dîner à La Table des mouflons, compter 20 euros pour un assortiment de tapas, dont des options végétariennes gouléyantes. Aux 500 Diables, aux Moneaux, dans un écolodge issu de la réhabilitation de la station de production de neige artificielle de Chambon-des-Neiges. Chambre double à partir de 100 euros.

**DÉJEUNER, DÎNER**  
Au Buron du col de la Croix-Morand, rénové chaleureusement, qui propose le gîte et le couvert, point de départ d'une balade jusqu'au sommet du puy de la Tâche. Menu truffade, à prévoir après l'effort, à 19,90 euros. A L'Auberge de Moneaux, dans le hameau du même nom, dite aussi «*Chez Campailloux*», spécialités de chou farci à la potée, compter une vingtaine d'euros. Tél. : 04-73-69-42-88.

